

31^e FCMM | Entrevue Gena Rowlands : entre la passion et l'intensité

Pierre Ranger

Number 223, January–February 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48396ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ranger, P. (2003). 31^e FCMM | Entrevue : Gena Rowlands : entre la passion et l'intensité. *Séquences*, (223), 22–23.

31^e FCMM | ENTREVUE

Gena Rowlands Entre la passion et l'intensité

Figure mythique du cinéma américain indépendant, Gena Rowlands a interprété tout au long de sa carrière de grands rôles démontrant avec fougue, rigueur et détermination le talent qu'on lui reconnaît. L'actrice de 72 ans était l'invitée d'honneur du 31^e FCMM. Après avoir inauguré la salle Cassavetes du complexe Ex-Centris, nommée en hommage à feu John Cassavetes, acteur, scénariste et réalisateur indépendant qui fut son mari et qui lui donna ses plus beaux rôles, Gena Rowlands a par la suite rencontré la presse. Au cours de son séjour à Montréal, la grande dame du cinéma est venue présenter quelques films importants de sa filmographie : *A Woman Under the Influence* (1974), *Opening Night* (1977) et *Gloria* (1980) de John Cassavetes, *Unhook the Stars* réalisé par son fils Nick Cassavetes ainsi que son tout dernier long métrage, le téléfilm *Wild Iris* du cinéaste canadien Daniel Petrie. Séquences l'a rencontrée.



Propos recueillis et traduits de l'anglais par Pierre Ranger

Dans *Wild Iris*, vous jouez le rôle d'une mère qui a une relation difficile avec sa fille...

...c'est une relation très tendue.

Vous avez eu ce même genre de rapports dans le film Strangers : The Story of a Mother and Daughter tourné pour la télévision en 1979, mais à l'époque vous interprétiez le rôle d'une fille et celui de votre mère était tenu par Bette Davis. Y aurait-il des ressemblances entre ces deux films ?

Le sentiment de haine exprimé entre ces mères et ces filles est sans contredit l'émotion qui unit les deux films, peu importe les motivations inhérentes des personnages. Dans *Wild Iris*, la relation entre la mère et la fille est désagréable du début jusqu'au dénouement, tandis que dans *Strangers...*, il semble y avoir un rapprochement vers la fin lorsque mon personnage meurt.

Pourriez-vous décrire l'expérience d'avoir travaillé aux côtés de Bette Davis ?

Disons que ça n'a pas très bien commencé, car je suis arrivée en retard le premier jour du tournage. Et s'il y avait quelque chose qui mettait Bette en rogne, c'était lorsque quelqu'un n'était pas ponctuel. Elle était furieuse et ne voulait pas me parler. Lorsque nous devions discuter des personnages, elle désapprouvait tout ce que je suggérais.

Comment s'est réglée la situation ?

Depuis mon enfance, j'admirais Bette Davis. C'était mon idole. Malgré cet incident, je ne voulais surtout pas changer l'image que j'avais d'elle. Alors je faisais mon travail et je lui laissais son espace. Puis, au fil du tournage, elle s'est rapprochée de plus en plus et avec le temps nous sommes devenues amies.

Vous avez toujours eu une carrière parallèle à la télévision et au cinéma.

J'ai commencé à travailler comme comédienne dans les années 50, d'abord au théâtre puis à la télévision. C'était l'âge d'or de la télévision à New York, on appelait cela la « télé en direct » (*live TV*). Tout était possible. Nous faisons beaucoup de théâtre filmé, ce qui me passionnait. Puis, dans les années 60, j'ai joué dans de nombreux feuilletons (*Bonanza*, *Peyton Place*, etc.) et j'ai tourné mes premiers longs métrages au cinéma. Par la suite, j'ai également joué dans plusieurs téléfilms car les rôles étaient très intéressants, c'étaient d'excellentes productions.

Vous avez rencontré John Cassavetes à la fin de vos études à l'Académie américaine des arts dramatiques de New York.

John avait fréquenté le même établissement quelques années auparavant. Pour la fin de nos études, nous devions monter une pièce de théâtre et la présenter au grand public. John était dans

l'assistance et après la représentation, il est venu me voir en coulisses. Nous nous sommes mariés deux ou trois mois plus tard.

Vous avez tourné sept films ensemble dont la plupart ont été réalisés dans votre demeure. Comment a débuté cet amour pour le cinéma ?

Au début de notre vie commune, je nous imaginais acteurs de théâtre à New York pour le restant de notre vie. Je ne me voyais pas comme une actrice de cinéma. John avait au contraire cet intérêt pour le 7^e Art. Et il avait déjà une idée précise de ce qu'il voulait réaliser. C'est lorsque j'ai joué dans la pièce *Middle of the Night* avec Edward G. Robinson que John a entrepris le tournage de *Shadows*, son premier film en tant que réalisateur. Je ne m'y étais pas du tout préparée. Peter (Falk), Ben (Gazzara) – avec qui je jouais déjà au théâtre – et moi pensions tous qu'il était un peu fou (rires).

À quel moment avez-vous reconnu l'ampleur de son talent ?

Graduellement, après *Faces* et *Minnie and Moskowitz*, j'ai commencé à comprendre et à aimer ce qu'il faisait. C'est surtout lorsque nous avons tourné *A Woman Under the Influence* que c'est devenu évident. John avait inventé une manière complètement nouvelle de « faire du cinéma », comme il se plaisait à le dire. Ses films semblaient déstructurés, mais c'est ce travail contre la forme qui était le fondement de son œuvre. Pour nous les acteurs, ce n'était pas toujours facile, car John ne nous donnait que peu de commentaires à propos de nos rôles. Il ne voulait pas que nous en discussions ni entre nous ni avec lui. Nous ne répétions jamais ou très peu les scènes avant les prises, mais tout ce travail d'improvisation nous forçait à nous dépasser. C'était à la fois angoissant et très stimulant.

Ses films transgressaient les règles et les conventions. Ce qui ne devait pas plaire pas aux critiques traditionalistes ?

Absolument pas. Les critiques détestaient son style et ils ne se gênaient pas pour le lui faire savoir.

Ce n'était pas un peu difficile à assumer ?

Je crois que cette situation aurait été invivable pour la plupart des gens. John ne s'arrêtait pas à ces choses-là. Il ne prenait pas les critiques au sérieux car il se disait que la plupart d'entre eux n'avaient jamais tourné de films et ne pouvaient donc pas juger son travail de façon objective.

De tous les films de votre carrière, quels sont ceux qui demeurent les plus significatifs pour vous ?

Les films que j'ai tournés avec John, bien entendu. Tout spécialement *A Woman Under the Influence* et *Opening Night*. Des rôles à la fois tellement complexes et exaltants à jouer. Mais il y a aussi *Unhook the Stars*, réalisé par mon fils Nick. Et j'ai l'impression

que *The Notebook*, également réalisé par Nick et pour lequel je commencerai le tournage très bientôt, s'ajoutera à cette liste.

Aujourd'hui, quel rôle préférez-vous interpréter ?

À mes débuts, tout m'intéressait, je n'avais encore rien joué. Aujourd'hui, avec l'expérience, ce sont les personnages de femmes modernes que je préfère. Je n'aime pas tellement les films classiques ou d'époque. Chose certaine, j'ai une prédilection pour les rôles intenses.

Avez-vous une méthode de préparation particulière ?

Non. Je n'ai jamais vraiment fait de recherche pour un rôle. Je réfléchis, j'observe beaucoup les gens et j'essaie tout simplement d'apprendre les dialogues jusqu'à ce que le personnage m'habite.

*Dans le film *The Notebook*, vous jouerez une femme qui est atteinte de la maladie d'Alzheimer. Comment vous préparerez-vous pour ce rôle ?*

Malheureusement j'ai eu beaucoup d'expériences avec cette maladie, ma mère était atteinte d'Alzheimer et j'ai passé les cinq dernières années de sa vie à m'occuper d'elle. D'abord, j'ai hésité longtemps avant d'accepter ce rôle, étant donné les circonstances. Puis, j'ai cru qu'il était important de le faire.

Vos deux filles Alexandra et Zoe travaillent aussi dans le milieu des arts, mais c'est Nick qui semble le plus avoir suivi les traces de son père. Voyez-vous des points communs entre son travail et celui de John ?



Gina Rowlands et son fils, Nick Cassavetes, réalisateur et comédien

Il y a certaines ressemblances dans leur façon de penser. Ils partagent aussi tous les deux un amour sans bornes pour les acteurs. Ce qui n'est pas toujours le cas chez la plupart des réalisateurs, à part Woody Allen avec qui j'ai adoré tourner *Another Woman*, Daniel Petrie (*Wild Iris*) et quelques autres. Mais il y en a très peu, croyez-moi. John avait beaucoup de respect pour le travail de l'acteur, c'est pour cette raison qu'il nous laissait tant de liberté. Nick aime aussi travailler de cette façon et c'est un très bon réalisateur. Je suis bien heureuse de voir un autre Cassavetes derrière la caméra